

MÉDITONS L'ÉVANGILE DE MATTHIEU (Mt 2, 13-18)

PLONGEONS-NOUS DANS L'HISTOIRE :

La scène évangélique des **Saints Innocents**¹ nous touche. La violence y explose, dans sa barbarie qui rejoint aussi notre présent. Pourquoi donc le Seigneur n'a-t-il pas empêché cette violence pour les autres alors qu'il a permis que son fils en échappe... Nous interroger selon cette perspective, nous coupe d'une signification plus profonde du trajet du Seigneur qui apporte la réponse véritable à la violence qui habite l'humanité.

« **Après le départ des mages** » L'histoire de la relation entre Dieu et l'homme connaît une avancée significative, depuis la naissance de ce petit d'homme, Jésus. Le monde, en toutes ses composantes, est venu à lui : les pauvres, les riches, tous ceux qui cherchent un sens, qui attendent, espèrent malgré tout une issue à leur vie. Le départ des mages signe la clôture du temps où nous pouvions saisir ce qui est visé par sa venue : le rassemblement de l'humanité dans l'adoration de Celui qui vient à nous, pauvre et humble. Maintenant, le chemin s'ouvre, celui dont parle Ignace dans les Exercices Spirituels. Dans le troisième point de la contemplation de la Nativité, nous lisons : « Regarder et considérer ce qu'ils font : voyager et peiner pour que le Seigneur vienne à naître dans la plus grande pauvreté et qu'au terme de tant d'épreuves, après la faim, la soif, la chaleur et le froid, les outrages et les affronts, il meure en croix ; et tout cela pour moi. » [n. 116]. Ce chemin entre en pleine humanité, en pleine réalité, voici comment...

« **Fuis en Égypte** » Sur ce chemin, la violence surgit tout d'abord. Elle s'attaque à la racine de la vie, au germe. Car la racine de la vie, c'est là où elle naît. La violence attaque toujours là où se trouve l'espérance en nos vies, là où sourd l'humain. Le Seigneur Dieu protège ce germe de vie, il appelle le bon serviteur Joseph. Et comme jadis pour les Hébreux qui avaient fui en Égypte pour y subsister pendant la famine qui ravageait le Proche-Orient, Joseph et sa famille rejoignent la vallée du Nil. Cette action sauve la promesse, lui permet de se développer, de s'exprimer, de prendre consistance, de se déployer. Et elle l'ouvre, du coup, à d'autres possibles. Ainsi, l'enfant Jésus devient comme beaucoup de personnes de par le monde, un réfugié, tributaire du bon accueil qu'il peut lui être réservé. Il demande comme d'autres à être reconnu comme un être humain par les membres d'une autre nation. Son départ en Égypte lui permet aussi d'en revenir, de se lier un peu plus à l'histoire de son Peuple, de la reprendre pour l'amener à son achèvement.

« **D'Égypte, j'ai appelé mon fils** » Un nouveau départ s'opère. C'est une sortie pour une entrée dans une nouvelle vie, une communication vers les autres. Ce qui va se dérouler par la suite sera en accord avec ce fondement, Jésus peut reprendre l'ensemble de l'histoire sainte et la porter à son accomplissement. L'histoire de l'humanité se rassemble en cet enfant. Dès lors la croissance de cet enfant donnera à cette histoire, l'histoire de toute l'humanité, d'entrer dans le Royaume de Dieu.

CE QUE JE VEUX, CE QUE JE PEUX, CE QUI S'IMPOSE A MOI :

Tout homme, de par sa condition de créature en relation avec l'Autre et les autres, se trouve pris dans un triangle de forces dans lequel il a à évoluer, à inventer son chemin. Les trois sommets sont constitués par le « **ce que je veux** », le « **ce que je peux** » et le « **ce qui s'impose à moi** » qui tout au long de notre existence évoluent, bougent.

La différence de style entre Hérode et Joseph est saisissante. Dans un cas, le triangle est complètement aplati entre un sommet impératif du « **ce que je veux** » [me maintenir roi] qui débouche sur un « **ce que je peux** » [exercer le pouvoir sans limite] sans le moindre respect du « **ce qui s'impose à moi** ». Cela entraîne un océan de violences (le massacre des saints innocents), fruit de l'enfermement.

En revanche, recevoir ce qui s'impose à moi est ce qui me donne d'envisager les choses de manière nouvelle... Ainsi, pour Joseph, le « **ce que je veux** » semble n'être que le porteur du « **ce qui s'impose à moi** », comme le manifeste sa totale obéissance à ce que lui révèle le songe. Cette attitude débouche, de fait, sur l'ouverture d'un grand nombre de possibles... pour lui et sa famille qui sera sauvée en Égypte, pour la révélation du mystère de Dieu à travers l'accomplissement de la promesse de l'Écriture : « **D'Égypte, j'ai appelé mon fils** »...

Le développement de la vie humaine passe certes par une période où beaucoup de nos efforts consistent à développer notre « **ce que je peux** » un peu pour lui-même, réalisons bien toutefois que la vie véritable n'advient que dans la conciliation entre « **ce que je veux** » et « **ce qui s'impose à moi** ». Concilier ces deux sommets conduit parfois à la Passion, mais ouvre aussi à la vie véritable... donnant à chacun de vouloir et de pouvoir justement. Heureux travail que cette conciliation, il est travail du Royaume !

Jean-Luc Fabre, compagnon jésuite (<https://jardinierdedieu.fr>)

1 - Les saints Innocents c'est le nom donné par l'Église aux petits enfants victimes du massacre ordonné par le roi-dictateur Hérode, selon le récit de l'Évangile, en st. Matthieu au ch.2. Au moment de la naissance de Jésus à Bethléem, alerté par des astrologues "Mages" venus d'Orient rendre hommage "au nouveau roi des Juifs qui vient de naître", Hérode craint pour son pouvoir. Il fait massacrer tous les garçons de moins de 2 ans, de la région de Bethléem. Joseph et Marie peuvent s'enfuir à temps, avec l'enfant Jésus, en direction du désert et de l'Égypte. Le souvenir de ces enfants innocents, exterminés par la cruauté d'un potentat, est rappelé dans l'Église au rang des martyrs La mémoire chrétienne a toujours fait le lien entre ce meurtre d'innocents et le Sacrifice de Jésus sur la Croix, Lui l'Innocent et le Juste, absolument.

Nous pouvons relier à ce mémorial pathétique des saints Innocents, la question atroce des "enfants martyrs aujourd'hui". On nous rappelle fréquemment que l'un des plus grands malheurs, scandales et déshonneurs de notre époque, c'est le drame des enfants innocents - par millions - : mal-aimés, battus, sous-alimentés, et même exploités, esclaves, éliminés de la vie. Des chiffres insoutenables sont redonnés de temps à autre par les médias, suscitant des émois passagers. Il aura fallu attendre deux siècles, après la Déclaration des droits de l'homme, pour parvenir enfin, seulement en 1989, à la Convention des Nations Unies pour les Droits de l'Enfant. Notre gratitude s'adresse au travail colossal de l'UNICEF, Aide et Action, Enfance et Partage, et pour toutes les associations de sauvegarde, de secours, de protection et de réinsertion en tout ce qui concerne "le malheur innocent".
Rédacteur : Frère Bernard Pineau, OP